

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXI (1896)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1896



## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

# J.-C.-J. PÉTEAUX

---

Le 6 novembre 1896, nous avons eu la douleur de perdre un de nos confrères les plus estimés, Jules-Charles-Joseph Péteaux, qui avait été président de notre Société pendant l'année 1886.

J.-Ch.-J. Péteaux était né le 6 novembre 1840 à Lieurey, dans le département de l'Eure. Après de bonnes études à l'École d'Alfort près Paris, il exerça pendant cinq ans la fonction de médecin-vétérinaire au 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs, lequel tint garnison dans notre ville en 1867. Au mois de février de cette même année, il entra à l'École vétérinaire de Lyon comme chef de service du laboratoire de physique et de chimie. Après un stage de sept ans, il obtint au concours la nomination de titulaire à cet emploi.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1876, après un brillant concours, il fut nommé professeur de physique, chimie et pharmacie en remplacement de son maître Tabourin, qui venait de prendre sa retraite. Plus tard, il fut chargé d'enseigner la chimie et la minéralogie à l'École d'agriculture du département du Rhône.

Plusieurs des sociétés savantes de notre ville, la Société des sciences médicales, la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles, la Société botanique de Lyon, la Société mycologique de France, la Société d'anthropologie de Lyon, dont il était membre, reçurent de lui des communications fort remarquables sur plusieurs questions du ressort de la physique, de la chimie, de la géologie, de la médecine, de l'agriculture et enfin de la botanique. Pendant les dix dernières années de sa vie, il s'adonna particulièrement à l'étude des Champignons et, grâce à ses relations amicales avec un des maîtres de la science myco-

logique, le D<sup>r</sup> Quélet, il apporta plusieurs contributions à la connaissance de la distribution géographique dans notre région de ces intéressants cryptogames.

En 1890, il découvrit, sur les racines d'une Archangélique officinale cultivée au jardin botanique de l'École vétérinaire de Lyon, une Orobanche qui, bien que voisine de l'*Or. epithimum*, nous parut assez différente de celle-ci pour mériter d'en être distinguée, au moins comme forme affine. Nous l'avons de concert décrite et figurée sous le nom d'*Orobanche angelicifixa* dans le tome XVII des Annales de la Société botanique de Lyon.

Depuis plusieurs années, Péteaux allait passer le temps des vacances à Maiche, joli village entouré de forêts de Sapins dans la partie orientale de l'arrondissement de Montbéliard. Il avait déjà fait de nombreuses observations botaniques en vue de la composition d'une florule cantonale. Malheureusement, l'affection cardiaque dont il souffrait prit, vers les derniers jours du mois de septembre passé, une telle gravité, qu'il était facile de prévoir qu'on ne le ramènerait pas vivant à Lyon.

Le 12 novembre 1896, ses collègues, ses élèves et ses nombreux amis suivaient son cercueil depuis l'École vétérinaire jusqu'au cimetière de Loyasse, où des discours ont été prononcés par MM. Arloing, Cornevin, Aureggio et Farçat, au nom de l'École nationale vétérinaire, des Sociétés savantes de notre ville, des Vétérinaires de l'armée et au nom des élèves du regretté défunt. Tous, avec une vive émotion, ont rappelé dans ce suprême adieu son amour de la science, l'étendue de son savoir, son talent de professeur, et enfin l'exquise urbanité qui lui avait attiré la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

M. Stourbe, chef des travaux de physique et de chimie à l'École vétérinaire, s'est chargé de publier la liste des travaux scientifiques de Péteaux. Je suis heureux d'avoir été invité à l'aider dans l'accomplissement de ce pieux devoir et aussi d'avoir été désigné pour rendre, dans la présente notice biographique, un dernier hommage à la mémoire du savant distingué, du confrère aimable que nous avons perdu.

D<sup>r</sup> SAINT-LAGER.